

Le lac du Bench

La Cadillac roulait depuis longtemps déjà quand Cléa commença doucement à s'éveiller. Le paysage qui se reflétait dans ses yeux d'un bleu intense était à couper le souffle. Les montagnes verdoyantes juraient parfaitement avec les gros morceaux de coton blanc qui flottaient en l'air, striés par les grandes bandes de ciel roses et bleues qui annonçaient le lever imminent du soleil.

La fillette contempla longuement l'aurore pointer derrière le carreau en passant machinalement ses petites mains dans le pelage du gros golden retriever allongé sur le siège à sa gauche. Dans son demi-sommeil elle entendait le ronronnement de la voiture en marche et les instructions que sa mère débitait dans le téléphone qu'elle avait coincé entre son oreille et son épaule tout en prenant des notes dans son petit carnet de cuir rouge. Cléa essaya tant bien que mal de retenir la question qui lui brûlait les lèvres, elle savait que sa mère n'aimait pas être interrompue quand elle était au téléphone, surtout quand c'était pour le travail. Et c'était toujours pour le travail. Elle jeta un coup d'œil à son père qui avait une main sur la route et l'autre occupée à régler le GPS accroché au tableau de bord.

- On arrive bientôt ?

Sa question resta en suspens pendant deux longues minutes avant que son père ne grommelle des paroles inaudibles dans lesquelles elle parvint à comprendre « une demi-journée » et « GPS hors service ». Cléa s'enfonça dans son siège en soupirant, la mine boudeuse.



L'après-midi était bien avancé quand ils arrivèrent au domaine familial, au bord du lac Bench dans l'état de Washington. Aussi loin que Cléa pouvait se souvenir, ils avaient toujours passé les vacances de printemps au bord du lac, entouré de montagnes, de pins et de petites cabanes de bois. L'étendue d'eau était bordée par une forêt où la fillette avait l'habitude de promener Boo, son golden retriever, en faisant bien attention de ne jamais dépasser les barrières qui délimitaient le domaine.

Aussi elle se hâta de descendre de la voiture emportant la laisse du chien et une balle de tennis toute neuve qu'ils avaient achetée sur une aire d'autoroute pour divertir l'animal. « Sois rentrée à temps pour le dîner ! » lui cria sa mère, mais elle était déjà partie à toute jambes en direction du lac, ravie d'enfin pouvoir se dégourdir après une longue journée de route, le gros chien sur ses talons. Le vent frais du Nord lui mordait les joues et le soleil encore tapant donné des reflets de miel à ses long cheveux dorés.

Pendant de longues heures elle s'amusait à lancer la balle le plus loin possible dans le lac et riait aux éclats quand Boo s'élançait et envoyait de grosses giclées d'eau en sautant pour récupérer le jouet. Elle était assise sur les galets au bord du lac, contemplant la rive d'en face qu'on voyait à peine avec les hautes herbes et les arbres lorsqu'un bruit de pas derrière elle la fit sortir de sa rêverie. Un homme d'un certain âge se tenait devant elle, il avait de grandes mains noueuses refermées sur une brouette usée et le visage marqué par le temps. Cléa mit un certain temps à reconnaître le vieillard, qui se trouvait être le jardinier du domaine, Alastor Greyback.

- Tu d'vrais pas t'promener toute seule à c't'heure-ci gamine, aboya-t-il. Elle aime pas qu'des étrangers restent là trop longtemps l'soir.

Ce n'est qu'à se moment que Cléa s'aperçut que le ciel était devenu plus sombre et que la lune commençait déjà à se refléter sur la surface lisse du lac. Depuis combien de temps était-elle restée là à écouter le clapotis de l'eau qui s'écrasait contre les galets ? La fillette sentit la peur lui contracter le

ventre mais elle ne put s'empêcher de demander au vieil homme ce qu'il voulait entendre au juste par « elle ». Ce dernier se redressa légèrement, le regard perdu sur la rive d'en face, un semblant de sourire sur les lèvres, puis partit sans ajouter un mot.



Trop préoccupée par l'étrange rencontre qu'elle venait de faire, Cléa avait oublié les avertissements de sa mère à propos de l'heure du dîner, si bien qu'elle fut prise de court lorsque celle-ci l'envoya directement au lit non sans la sermonner à plusieurs reprises sans même écouter ce qu'elle avait à dire. Elle monta donc au premier étage et enfila le pyjama posé sur son lit à baldaquin puis se glissa entre les couvertures.

De sa fenêtre elle pouvait voir le ciel étoilé miroiter sur l'eau, elle resta un long moment ainsi à contempler au loin, les paupières de plus en plus lourdes lorsqu'elle aperçut brièvement une vive lumière sur la rive opposée du lac. Elle cligna plusieurs fois des yeux mais la lumière avait déjà disparu. Cela lui parut étrange mais elle était si fatiguée qu'elle s'endormit profondément en se demandant quel genre de monstre pouvait bien se trouver de l'autre côté du lac.

Le lendemain le soleil culminait très haut dans le ciel et aucun nuage n'était visible, aussi Cléa pensa que c'était un temps parfait pour une promenade matinale. Revigorée par une bonne nuit de sommeil, la fillette décida de partir en compagnie de Boo afin de savoir d'où provenait la lumière. Elle passa par la cuisine, prit deux tartines qu'elle enveloppa dans une serviette en papier et marcha sur la pointe des pieds le long du couloir. Elle pouvait entendre sa mère au téléphone dans l'autre pièce. Elle franchit la porte, attendit que Boo fasse de même pour la refermer silencieusement et s'élança jusqu'au lac, s'arrêta pour manger une tartine et donna l'autre à son compagnon. Ils se remirent tous les deux en route et au bout de quelques heures arrivèrent sur une étendue d'herbe aplatie entourée par les plus grands sapins que Cléa n'avait jamais vus. Elle se hissa aussi haut qu'elle pouvait sur les branches d'un de ceux qui se trouvait près de la rive et regarda au loin.

- C'est ici ! Boo on y est, c'est là ! Je peux voir la maison d'ici !

Elle sauta au sol et se mit à chercher autour d'eux ce qui aurait pu produire la lumière, son ami à quatre pattes aboyant joyeusement à sa suite. Elle découvrit entre plusieurs arbres couchés une immense toile de tissu grisâtre et pensa que la chose qui se cachait dessous devait être sacrément grosse. On entendait un faible cliquetis métallique qui s'élevait de la toile mais à peine eut-elle le temps de s'approcher qu'une voix familière se mit à vociférer à quelques mètres d'eux, probablement alerté par les aboiements du chien.

- Qui va là ? Z'avez pas bientôt fini de rôder dans l'coin

Cléa prit ses jambes à son cou, ses cheveux blonds ondulants au vent, elle prit le chemin en sens inverse et quand elle arriva enfin devant la maison, elle avait un point de côté et de la boue jusqu'au genoux.



- Regarde toi, de la boue plein les chaussures, tes cheveux emmêlés mais où est-ce que tu es allée traîner encore ?

Cela faisait déjà un quart d'heure que sa mère s'appliquait à lui enlever la saleté qu'elle avait dans

les cheveux à coup de peigne et de shampoing. Malgré toute l'animosité dont elle avait fait preuve dans son récit, Cléa n'était pas parvenue à convaincre sa mère sur les raisons de son escapade et celle-ci ne lui interdit complètement de sortir quand elle lui fit part de ses théories sur la présence d'un vaisseau spatial caché sous une bâche de tissu grise de l'autre côté du lac.

Pendant quelques jours Cléa ne sortait plus que sous la surveillance de ses parents, c'est à dire les rares fois où sa mère n'était pas pendue au téléphone et son père occupé à astiquer sa Cadillac dans le garage.

Chaque soir elle se levait et restait des heures à contempler la lumière qui brillait de plus en plus fort au fil des jours en rêvant à ce qui pouvait bien se passer là-bas de l'autre côté de son monde à elle. Le monde de Cléa s'était maman toujours au téléphone, papa toujours en déplacement, les déménagements parfois plusieurs fois dans la même année et puis l'école, les vacances tous les deux mois dans des hôtels ou des maisons hors de prix et jamais personne avec qui jouer. Et voilà qu'un beau jour, une drôle de lumière se met à briller dans ce petit monde bien ordonné.

Un soir où elle rentra tellement épuisée de sa promenade, elle se mit au lit sans même prendre la peine de jeter un œil à la fenêtre. Cependant elle fut réveillée par une drôle de chose touffue qui sauta à quatre pattes sur son lit.

- BOO ! s'exclama t-elle. Qu'est-ce que tu fais là ? Tu m'as fait peur !

Le chien tirait de toute ces forces sur les couvertures, entraînant la petite fille à l'autre bout de la chambre. Il se mit à aboyer en direction de la fenêtre.

- Arrête ! Boo, mais qu'est-ce que tu fais, tais-toi maman va être folle de rag... Oh !

Cléa s'immobilisa derrière la vitre : une énorme boule de lumière étincelait au loin. Si brillante qu'elle traversait le lac et projetait des faisceau lumineux qui éclairaient toute la pièce. Pendant un instant elle ne put plus détacher ses yeux du spectacle qui s'offrait à elle puis elle aperçut une silhouette qui se détachait au bord du lac, sur la rive. Elle se précipita dans le salon où elle enfila un manteau et des bottes en caoutchouc et sortit dans la fraîcheur de la nuit, Boo sur les talons.

Elle courut jusqu'au bord du lac et s'arrêta un instant pour observer la lumière en face, la silhouette avait disparu. Le faisceau lumineux ne formait pas réellement une boule mais plutôt un amas qui envoyait des lumières dans toutes les directions comme une gigantesque boule à facettes posée au sol. Elle courut le plus vite qu'elle pu à travers les arbres, les hautes herbes et les ronces puis ralentit près de la clairière. La nuit noire et la forêt dense ne lui permettaient pas de voir assez clairement où elle allait, elle mis donc un certain temps à trouver son chemin parmi les feuillage, se guidant avec les petits rais de lumière qui filtraient entre les branches.

Cléa déboucha enfin sur la clairière et se cacha derrière un arbre couché, lentement elle passa la tête par dessus le tronc et fut abasourdie par ce qu'elle voyait.



Partout, posées au sol sur une grande toile de tissu grise était disposées des centaines des lampes de chevet, petites, grandes, usées, colorées, rouillées. Et tout au bord de la rive, une silhouette se détachait distinctement dans le faisceau lumineux. Une silhouette d'homme recourbée par le poids de l'âge, emmitoufflé dans un long manteau noir, le crâne parsemé de cheveux gris luisant dans la pâleur de la Lune.

- Tu peux sortir de là gamine, j'ai entendu ton chien aboyer quand z'êtes sortis de la maison.

La fillette sortit lentement de sa cachette et s'approcha du vieillard. Il lui fit signe de s'asseoir et elle

s'exécuta. Lentement, avec des mouvements calculés le vieil homme s'assit à ses côtés et la regarda.

- J'imagine que tu veux savoir pourquoi j'fais tout ça.

Ça ne sonnait pas comme une question mais Cléa hocha quand même la tête, enroula ses doigts autour du collier de Boo qui venait de s'allonger à ses pieds. Tu dois promettre que tu m'interromp'ras pas, nouveau hochement de tête, bien.

Le jardinier soupira, prit une grande inspiration et dit :

« J'avais à peine dix-sept ans quand j'ai rencontré Marie-Alice, elle venait ici en vacances tous les étés avec ses parents, moi j'habitais le village voisin. Son monde était à des kilomètres du mien, M'sieur Delacour, son père, travaillait dans les finances et gagnait plus en un mois que ce je gagnerai jamais dans toute ma misérable existence. Il soupira. J'aurais du me douter qu'cette fille étais pas pour moi, et pourtant, j'ai pris mon courage a deux mains et j'lui ai parlé. »

Il s'arrêta un instant, regarda de l'autre côté du lac comme s'il s'attendait à voir quelque chose apparaître puis il reprit.

- Ces vacances et celles qui suivirent ont été les plus belles de toute ma vie. Tous les ans nous nous retrouvions ici, de l'autre côté du lac, en secret.

- Pourquoi en secret ?

- Y m'semble t'avoir dit de ne pas m'interrompre, répondit-il avec mauvaise humeur.

Cléa baissa les yeux et marmonna un « pardon » à peine audible. Le jardinier en profita pour reprendre son souffle, il regarda longuement la fillette et continua son récit non sans jeter un autre regard en direction de la rive opposée.

- Comme je te l'ai dit M. Delacour gagnait énormément d'argent et il voulait toujours ce qu'il y avait de mieux pour sa famille. A ses yeux le simple jardinier que j'étais n'était pas suffisant pour subsister aux besoins de sa fille, il soupira. Et pourtant nous nous aimions...

Il s'arrêta un instant pour regarder à nouveau l'autre rive, pendant de longues minutes il ne parla plus et Cléa pensa qu'il ne reprendrait plus son histoire. Mais il continua.

- Un jour on est venu ici, il montra l'endroit où les centaines de lampes continuaient d'éclairer la clairière, je lui ai offert une bague, toutes mes économies j'y ai laissé ! J'lui ai demandé de m'épouser et elle a dit oui, il s'interrompit encore pour se moucher bruyamment dans un vieux mouchoir en tissu. C'est la dernière fois que je l'ai vue. On avait prévu de partir rien que tous les deux, on s'était dit qu'un jour on s' Retrouverait ici même, là où je lui avait d'mandé de devenir ma femme et on partirait ensemble. Pour qu'elle sache quand je serais prêt à m'enfuir avec elle, je devais allumer une lampe pour qu'elle puisse la voir de sa chambre et me rejoindre.

Cléa n'était plus du tout sûr de comprendre, mais une étrange sensation s'était installée dans son estomac et ça lui donnait envie de pleurer. Elle passa son bras sous la tête de Boo et le serra contre elle aussi fort qu'elle le put, le visage enfoui dans son pelage tout doux. Elle entendit le vieil homme reprendre son souffle mais elle n'avait plus du tout envie d'entendre la fin de l'histoire à présent, elle voulait rentrer chez elle, elle pria de toute ses forces pour que son papa apparaisse dans sa jolie Cadillac bleue pour la ramener à la maison, mais rien ne se passa.

- Le lendemain j'étais en retard parce que les pneus de la camionnette avaient lâché mais j'avais laissé une petite lampe allumée ici la veille pour qu'elle puisse la voir quand elle regarderait par sa fenêtre mais quand j'suis arrivée c'était trop tard. Son père avait trouvé la bague dans ses affaires et il lui avait interdit de sortir, mais elle est venue quand même, elle a pris la barque de ses parents et elle a traversé le lac. Seulement elle a jamais atteint l'aut' rive, il n'essayait même plus d'étouffer ses sanglots dans mouchoir à présent, y faisait beaucoup de vent ce jour là et la barque s'est retournée. Elle savait pas nager ma Marie-Alice. Si j'avais été là j'aurais pu... j'aurais dû.... mais j'ai pas... Alors tous les soirs je viens là, et j'allume une lampe pour qu'elle puisse me rejoindre.

Cléa avait vraiment envie de partir maintenant, sans qu'elle s'en aperçoive de grosses larmes ruisselaient sur ses joues. Elle ramassa précipitamment la laisse de Boo et courut sans se retourner à travers les arbres.

C'est sa mère qui vint la réveiller le lendemain en l'informant qu'ils partiraient dans la journée car elle avait une affaire urgente à régler au bureau. Cléa sortit lentement de son lit, les muscles encore tout engourdis, enfila ses vêtements et descendit prendre son petit-déjeuner. Son père était à table et feuilletait un vieux journal tandis que sa mère hurlait dans le téléphone en faisant les cent pas dans la cuisine. Quand elle vit arriver sa fille elle articula silencieusement « on part dans deux heures » et se remit à crier dans le combiné.

Cléa hésita un instant puis décida que de toute façon puisqu'ils partaient elle devait raconter à son père ce qu'elle avait vu. A peine eut-elle ouvert la bouche que son père referma brusquement son journal et dit :

- On en retrouve des choses en fouillant les tiroirs. Je vais charger la voiture, il ébouriffa les cheveux de Cléa au passage, sois prête dans dix minutes petit chat.

La fillette s'empara du journal aux pages jaunies par le temps et lut :

***Mort de monsieur Alastor Greyback, jardinier du domaine des pins
au lac de Bench dans l'état de Washington***

Dans la nuit du 17 au 18 Juillet 1981, monsieur Alastor Greyback a été retrouvé mort sur les rives du lac de Bench au Domaine des Pins où il était connu pour être le jardinier et gardien des lieux. Selon les médecins il aurait été victime d'une crise cardiaque foudroyante qui l'a terrassé l'année de ses 76 ans.

Il part sans laisser derrière lui ni enfants ni famille, cependant nous ne doutons pas que sa disparition cause à la famille Delacour, propriétaires actuels des lieux, une peine considérable après 59 années de bons et loyaux services.

Mathilde Lebègue